

Zeitschrift: Annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 21 (1930)

Artikel: Hygiène scolaire
Autor: Henchoz, Louis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-111747>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hygiène scolaire.

De l'hygiène, il faut continuer non seulement à en parler, mais surtout s'efforcer de la faire pénétrer toujours plus dans les habitudes.

A Berlin vient d'être publiée une plaquette intitulée : « *Gesundheit ist Lebensglück, Gedanken des Volksgesundheitslehrers Dr Jakob Lorenz Sonderegger, für Schule und Haus* ». C'est une publication tirée des œuvres écrites par un médecin saint-gallois qui exerça une influence considérable dans son canton, de 1850 à 1896. Il fut un pionnier d'hygiène rationnelle dans toute l'acception du mot.

Dans son autobiographie, il dit entre autres : « J'ai été un de ces heureux qui, après maintes recherches et adorations vaines, ai fini par entrer dans la terre promise de l'hygiène populaire, et à en découvrir les limites extrêmes. »

Pour le Dr Sonderegger, le vin était, conformément à la religion et à la bonne civilité, le représentant le plus noble de saines jouissances, comme le pain est l'emblème sacré de notre nourriture corporelle. Mais il ajoutait : « Dans les auberges se dissipent argent, santé et se gaspillent encore plus de temps et de vie de famille. Supprimez la moitié des auberges, et vous pourrez fermer la moitié des asiles d'aliénés et des hôpitaux, et les trois quarts des prisons. »

Il s'est occupé de l'école, à un point de vue très élevé. « Elle doit, dit-il, développer le corps de façon à le rendre sain et agile ; à elle d'enrichir l'esprit, de l'ennobler, de le vivifier ; toute connaissance belle et utile, elle doit la communiquer ; son influence, nous la voulons étendue, profonde, variée ; à elle de poser les bases de l'éducation artistique, à faire apprécier

la vertu, en un mot à diriger dans les voies les plus belles le travail du temps béni de la jeunesse. »

Au point de vue médical, déclare-t-il, la fréquentation scolaire commence trop tôt et se termine trop vite. Les résultats de l'école seraient plus féconds si l'enfant n'y entrait que dans sa huitième année.

Pour lui la maison d'école idéale est celle qui ne comprend qu'un rez-de-chaussée surélevé avec local chauffable sous le plancher ; une des parois de la salle d'école doit être entièrement vitrée ; un emplacement est à réserver à la partie supérieure du bâtiment. Tout ce qui est reconnu nécessaire pour la guérison des malades doit être, à plus forte raison, mis à contribution pour le bien-être de ceux qui sont en santé. De l'air et de la lumière en abondance, ce qui n'est pas possible dans les bâtiments à plusieurs étages et à trop forte population scolaire.

Mais le Dr Sonderegger ne s'est pas déclaré partisan d'un enseignement spécial de l'hygiène à l'école. Cette initiation est l'œuvre de tous les instants, une action psychologique avant tout. Il l'a montré par de nombreux exemples. Par contre, il faut que le maître soit un hygiéniste accompli grâce à sa préparation et à son activité tout entière. Et il a bien soin de montrer ce que les médecins ont à faire de leur côté, quelle entente parfaite doit régner entre eux et le corps enseignant.

D'une telle compréhension des choses nous sommes encore passablement éloignés à l'heure actuelle. L'action déployée est par trop sporadique. Elle manque d'une certaine unité de vues par le fait que les initiatives privées se voient souvent attribuer, ou s'attribuent elles-mêmes une importance trop considérable tendant à effacer l'action des pouvoirs publics.

* * *

Existe-t-il une hygiène scolaire hermétiquement close ? Certes non. On aurait grand tort d'oublier que l'enfant ne passe en classe que 6 heures sur 24 par jour d'école, en hiver, dans une semaine 33 heures sur 168, et dans une année 1260 heures environ sur 8760. Il y a donc pénétration réciproque et permanente de la pratique de l'hygiène au foyer domestique et à l'école. Vouloir dissocier les deux choses serait un non sens. Et notons bien que ce n'est pas toujours l'école qui est en meilleure posture ! Fort souvent elle est en déficit trop marqué

par rapport à la famille. Une telle situation n'est pas admissible. En cela comme en tout, l'école doit marquer le pas.

La Société suisse d'Hygiène, dont l'action se borna, au début, au bien-être de l'enfant en âge de scolarité a, depuis environ dix ans, élargi son programme. Mais elle n'a nullement perdu de vue ce qui fut sa raison d'être pendant une vingtaine d'années. En 1929, à l'assemblée générale de Coire, figuraient à l'ordre du jour les questions suivantes :

1. *L'hygiène en rapport avec les conditions d'existence des populations montagnardes.*

2. *La jeunesse des écoles dans les montagnes grisonnes.*

Les principales conclusions émises par les rapporteurs ont été les suivantes :

1. L'habitant des montagnes n'est pas, comme le citadin ou le campagnard de la plaine, un sédentaire. Il possède ou utilise, le plus souvent, plusieurs domiciles. Il y a donc quelque chose de primitif et de provisoire dans ses demeures.

2. Le morcellement des terres, la situation des propriétés sur plusieurs étages de la vallée, causent, pour leur mise en valeur, des pertes de temps considérables. Les accès défectueux, la disposition des terrains en pente raide rendent le travail difficile.

3. Ces deux facteurs sont la cause principale des conditions sanitaires défavorables de la population montagnarde. On pourrait y remédier de la façon suivante :

a) Rassembler les propriétés éparses (remaniement parcellaire). On obtiendrait ainsi la construction de maisons plus spacieuses, mieux aménagées ;

b) Etablir des routes, utiliser les forces hydrauliques partout où c'est possible, remplacer les méthodes primitives de travail par des moyens plus rationnels, et pour cela développer davantage l'esprit corporatif.

L'économie de temps et de travail qui pourra résulter de ces mesures devra profiter avant tout à la femme, afin qu'elle puisse se consacrer mieux à ses devoirs, santé et éducation de ses enfants, ordre et propreté dans la maison, meilleure préparation des repas, culture des légumes les plus appropriés à une saine alimentation. Dans chaque agglomération devrait se trouver un établissement de bains.

4. La population montagnarde est exposée à divers dangers et maladies suffisamment connus et dont on s'est déjà occupé. Les salaires insuffisants, la malpropreté, l'ignorance ont surtout pour conséquences la tuberculose, les exanthèmes aigus, la diphtérie, les oreillons, etc. Ces maladies sont parfois introduites par des étrangers malades ou convalescents. Une surveillance plus attentive, par les autorités locales et les médecins traitants, ferait diminuer le danger de contagion.

5. Parmi les facteurs favorables à l'hygiène au sein de la population des montagnes, on peut citer le séjour prolongé au grand air, au soleil, l'habitude d'alimenter les nourrissons au sein, la rareté du rachitisme. Les facteurs défavorables sont la tuberculose et les maladies infectieuses, l'alimentation trop peu variée et souvent insuffisante, les mauvaises conditions de logement et la malpropreté.

Un vaste champ de travail, a dit le rapporteur, M. le Dr Schnyder, de Küblis, est ainsi ouvert à l'éducation et à la propagande. Le succès dépendra toutefois de l'aide que lui accorderont l'école et l'église.

A propos de la seconde question énoncée ci-dessus, M. Martin, inspecteur scolaire à Thusis, a formulé les thèses ci-après :

1. L'écolier montagnard doit surmonter divers obstacles dans l'accomplissement de ses obligations scolaires. Ces obstacles sont inhérents aux conditions d'existence des habitants des montagnes.

Ces difficultés sont augmentées du fait que la période d'enseignement, dans les régions élevées, arrive presque exclusivement durant la mauvaise saison.

Des mesures capables d'apporter un soulagement à cet état de choses manquent dans la plupart des endroits.

2. Les locaux mis à la disposition des écoles de montagne répondent, en général, à leur destination. Malheureusement ils sont devenus trop vastes, ici ou là, par suite de la diminution du nombre des élèves, laquelle tend à s'accroître.

3. Souvent aussi les écoles ne sont pas pourvues du matériel d'enseignement nécessaire, d'une bibliothèque pour la jeunesse, d'objets servant à orner les parois, etc.

4. La surveillance médicale des écoliers n'existe que dans fort peu de localités, alors qu'elle serait bien désirable.

Mais on a formulé quelques réserves au cours de la discussion.

M. le Dr Montandon a dit entre autres que le fait d'habiter successivement plusieurs domiciles n'influe pas directement les conditions hygiéniques de la vie du montagnard ; ce fait entraîne cependant une perte de temps appréciable, mais au point de vue économique seulement.

Le morcellement des terres, leur situation, leur conformation en pentes souvent très inclinées, rendent certainement très pénible le travail du montagnard, mais il ne faut guère compter sur un changement favorable provoqué par les remaniements parcellaires, tels qu'ils peuvent se faire en plaine.

Sur ce point, il est permis de faire quelques réserves, car il serait certainement possible de faire disparaître en maint endroit les grands inconvénients d'un morcellement des terres poussé à l'extrême.

Il est certain que l'emploi des machines agricoles se généralisera difficilement. Il est des régions par trop accidentées à cet égard.

Un fait économique assez curieux a été relevé. On a posé la question suivante : « Le canton du Valais possède une machine agricole admirable qui s'appelle le mulet. Pourquoi celui-ci n'a-t-il jamais pénétré dans les Grisons et est-il si peu répandu au Tessin ? » Il y aurait là une étude fort intéressante à aborder.

Mais revenons à l'hygiène. Pourquoi, de façon individuelle et générale, est-elle si défectueuse à la montagne ? Il faut attribuer cela à deux causes, déclare M. le Dr Montandon, qui connaît particulièrement bien le Valais : l'ignorance et un esprit d'économie exagéré et mal compris.

En Suisse, nous n'en sommes heureusement pas à penser que des êtres humains, comme dans certains chalets des Hautes-Alpes françaises, n'ont que les poules comme baromètre pour se rendre compte du moment où la quantité d'acide carbonique peut devenir funeste à des individus entassés dans un local trop exigü, où gens et bêtes se serrent afin de lutter contre le froid.

M. le Dr Bernhard, de St-Moritz, auquel une carrière médicale de quarante-quatre années dans la haute montagne donne une autorité toute particulière, fait ressortir combien l'hygiène s'y est améliorée depuis le début du XX^e siècle. Certaines maladies sont devenues beaucoup moins fréquentes. Il met cependant

en garde contre les dangers de contagion qui existent dans les stations climatériques très courues ; ils sont plus nombreux qu'on ne paraît s'en douter.

Pour les écoliers, la pratique du ski, les trajets assez longs du domicile familial à l'école constituent des entraînements de premier ordre. Les sportifs qui parcourent les hautes régions ont aussi fait comprendre aux habitants quelles erreurs étaient commises autrefois au sujet de l'habillement. Dans les habitations, on craint moins l'air du dehors pendant l'hiver. Le rachitisme est en baisse et la tuberculose fait moins de victimes parmi la jeunesse. La gymnastique doit être pratiquée en plein air et remplacée assez souvent en hiver par les sports de la saison. Et il ne faut pas craindre de s'inspirer encore des anciens Grecs qui, en éducation physique, arrivaient à des résultats donnés en exemple, bien qu'ils ne connussent pas nombre d'engins dont on fait souvent trop de cas aujourd'hui.

De plus, il est fort étonnant de voir ouvrir un nombre important d'écoles ou d'instituts privés, à différentes altitudes, pour faire la plus large place à l'acquisition d'une belle résistance physique, alors que l'on condamne les enfants des écoles publiques, pendant l'été, à rester trop immobilisés dans une salle où l'aération ne se fait pas toujours de façon suffisante. Les autorités scolaires devraient y veiller davantage.

Ce sont là quelques-uns des avis énoncés par l'éminent praticien de la Haute-Engadine.

* * *

L'assemblée générale de la Société suisse d'Hygiène a eu lieu cette année à Lugano, les 17 et 18 mai.

M. le Dr Tomarkin, directeur du Service sanitaire cantonal, a montré combien la lutte antituberculeuse s'est intensifiée dans son canton, depuis 1921.

L'année dernière, il a été dépensé 74 279 fr. par les sections de la Ligue tessinoise. L'Etat accorde une subvention de 40 000 francs.

Les stations de vacances de Bosco et Rovio, pour les débilités et pré-tuberculeux, reçoivent 160 enfants.

Grâce aux sanatoria et divisions d'hôpitaux pour les tuberculeux, la morbidité a diminué du 30 %, de 1921 à 1928, mais la dépense a été d'environ 500 000 francs.

Afin de pousser aussi loin que possible l'action prophylactique, il est prévu la construction de deux sanatoria pour enfants, à Locarno et Airolo, comprenant 90 lits. En y ajoutant un pavillon à Sorengo, la dépense sera d'à peu près 1 000 000 fr.

Chaque année 700 enfants environ sont envoyés dans les colonies de vacances et cures d'air.

Le nombre des personnes examinées dans les cliniques ou cabinets de consultation pour tuberculeux, a été de 1034 en 1929, représentant 4449 visites médicales et une dépense totale de 62 379 fr.

Le canton a supporté pour la lutte antituberculeuse, en 1929, bâtiments non compris, une dépense de 757 099 fr.

Par une application systématique de mesures d'assainissement en ce qui concerne les habitations, travail commencé aussi pour les écoles, et pour lequel il est prévu une dépense de 1 600 000 fr. ; par l'intervention toujours plus active des médecins scolaires, et par l'assurance maladie obligatoire, la lutte contre la tuberculose se poursuivra avec une énergie redoublée.

Dans l'assemblée générale du dimanche 18 mai, les trois questions suivantes ont été développées et mises en discussion :

1. *L'Hygiène du logement.* — Rapporteur M. le Dr Chable, de Neuchâtel.
2. *Problèmes de l'alimentation à la campagne.* — Rapporteur M. le prof. Dr Gigon.
3. *Les devoirs de la femme dans l'hygiène domestique.* — Rapporteur Mlle Dr Warnery, de Genève.

Les thèses ci-après ont été présentées et admises par l'assemblée, après un débat auquel prirent part de nombreux orateurs.

I. L'hygiène de l'habitation.

1. L'hygiène de l'habitation, considérée dans son ensemble, dépend pour son application, du concours d'instances diverses, telles que : les pouvoirs publics, l'hygiène urbaine, l'architecture, la technique, la mode et le goût de l'époque, enfin et surtout, de la manière dont elle sera comprise et pratiquée par les habitants eux-mêmes.

2. Les pouvoirs publics, secondés souvent par l'initiative privée, ont fait, depuis plusieurs années, de sérieux efforts en vue d'améliorer la situation de quartiers insalubres, et de construire

de nouvelles habitations répondant aux exigences d'une saine hygiène. Mais on ne peut prétendre que ces mesures reçoivent partout l'attention qu'elles méritent, et les lois sur les constructions, parfois insuffisantes, ne sont pas appliquées toujours avec la rigueur désirée.

3. Il est incontestable que de nombreuses difficultés s'opposent à l'intervention des hygiénistes, des médecins et des autorités, mais on se rend compte que ces difficultés pourraient être diminuées si l'opinion publique était mieux éclairée sur l'importance de l'hygiène de l'habitation.

4. Il importe dès lors de faire pénétrer dans tous les milieux, à la ville comme à la campagne, les notions élémentaires de l'hygiène de l'habitation et de pourvoir à son application à l'intérieur des maisons. Une habitation devient trop souvent insalubre par la faute des habitants eux-mêmes, de leur ignorance, de leur négligence et de leur malpropreté.

5. On instruira la jeunesse féminine par des travaux pratiques, dans les écoles ménagères ; on interviendra auprès des familles par l'intermédiaire des ligues pour la famille, des associations d'hygiène sociale, en distribuant aux nouveaux mariés, par l'entremise des officiers d'état civil, un manuel d'hygiène domestique ; enfin, en instituant des organes de surveillance non officiels (infirmières-visiteuses, médecins, ecclésiastiques, etc.) dont le rôle sera d'instruire et de dénoncer, s'il le faut, l'insalubrité manifeste constatée lors de leurs visites.

II. L'alimentation à la campagne.

1. Amélioration dans l'alimentation du nourrisson. L'allaitement maternel manque plus souvent à la campagne qu'en ville.

2. Les enfants et jeunes gens devraient recevoir un peu plus de beurre, et, de temps en temps, de la viande fraîche.

3. Alimentation de l'adulte : pas de boissons alcooliques le matin ; réduction de la quantité totale de liquides (moins de café) ; réduction de la consommation de la viande conservée (lard, viandes fumées) ; augmentation de la consommation du beurre et de viande fraîche (en faibles quantités) ; meilleure préparation du pain dans les fermes.

III. Le rôle de la femme dans l'hygiène domestique.

1. La diffusion et l'application des règles de l'hygiène sont d'ordre à la fois public et privé.

2. Dans ce dernier domaine, la collaboration de la femme est

indispensable et ne saurait être remplacée par rien : la femme est l'hygiéniste de la famille.

3. La femme est appelée à s'occuper de : l'hygiène du logement (distribution et entretien des pièces, aération, chauffage, etc.) ; la propreté individuelle ; l'hygiène du vêtement ; l'hygiène alimentaire (préparation, cuisson, conservation des aliments, composition des repas) ; la puériculture familiale ; les soins aux malades.

4. La femme s'est jusqu'ici acquittée de sa tâche de façon tout empirique, puisant dans la tradition familiale un mélange de règles sages et de préjugés fâcheux.

5. Certaines conditions sociales empêchent dans bien des cas la femme, et spécialement la mère de famille, de remplir son rôle d'hygiéniste.

6. S'il n'est pas en notre pouvoir de modifier rapidement ces conditions, nous pouvons du moins réclamer pour la femme un enseignement théorique et pratique la préparant à son rôle d'hygiéniste.

7. Il conviendrait d'étudier la réalisation pratique de ce desideratum en tenant compte des expériences faites, et en posant en principe que l'enseignement de l'hygiène domestique est inséparable de l'enseignement ménager.

8. L'enseignement ménager se donne dans certains endroits à l'école primaire, ce qui a l'avantage d'atteindre toutes les jeunes filles, mais a le désavantage de s'adresser à des sujets trop jeunes.

9. Ailleurs, on a introduit l'enseignement ménager post-scolaire. Il devrait comprendre des notions théoriques et *pratiques* de puériculture et de soins aux malades, ce qui est d'une réalisation difficile.

10. Si l'on généralise, comme il est souhaitable, l'enseignement ménager post-scolaire, il faut tenir compte de deux faits : nécessité pour certaines jeunes filles de gagner leur vie très jeunes, inutilité, pour d'autres, de répéter un enseignement qu'elles auront été spontanément demander à des instituts privés.

Ces trois questions, on en conviendra sans peine, sont de toute première importance au point de vue économique et social. Elles touchent de la façon la plus directe à la vie de famille, et par conséquent, au développement physique des enfants. Si le milieu familial est à même de déployer son action dans les conditions les plus conformes à l'hygiène, l'école en retirera un bénéfice certain. Elle pourra accomplir sa tâche avec combien plus de chances de succès. Tout ce qui peut être fait en vue de perfectionner la santé des individus ne peut donc laisser le personnel enseignant indifférent, à la campagne surtout.

Un chapitre essentiel de l'hygiène est celui de l'alimentation. Comme l'a déclaré un praticien français, M. le Dr Demélin, médecin chef honoraire de la Maternité de Paris, la vie se manifeste en dégageant des énergies mécaniques, physiques, chimiques, physiologiques. A l'organisme il faut donc fournir les matériaux nécessaires pour assurer ce travail bien plus complexe qu'il n'y paraît à première vue. Ce sont les *hydrocarbonés* (aliments ternaires), les *albuminoïdes* (aliments quaternaires). Les premiers sont des *dynamogènes*, les seconds des *constituants* ou des *réparateurs* des protoplasmes vivants. Or il est démontré aujourd'hui que l'usure des tissus est plutôt minime. Elle varie cependant suivant le genre de vie et de travail. On peut du reste évaluer très exactement ce qui est rejeté par les différents organes d'élimination des déchets de l'organisme. On en est arrivé à pouvoir déclarer que l'usure des protoplasmes vivants représente un dixième en chiffre rond des résidus provenant des aliments protéiques. Et l'on ajoute qu'une ration de 18 à 20 gr. d'aliments azotés suffirait chaque jour à la réparation des tissus épuisés par l'entretien de la vie. Il faut cependant tenir compte que les aliments azotés servent, comme les hydrocarbonés, à engendrer de l'énergie.

Et il ne faut point oublier les aliments *minéraux* : eau, sel, etc.

Sans entrer dans plus de détails d'ordre scientifique, il est néanmoins facile de se faire une idée de l'importance d'un enseignement assez approfondi de l'alimentation pour donner aux élèves une idée claire et précise des phénomènes qui s'accomplissent dans notre corps par les fonctions de digestion.

Il est nécessaire de faire comprendre les causes de l'auto-intoxication stomacale ou intestinale, produite par des aliments absolument sains, mais absorbés en quantités exagérées. La suralimentation produit des troubles chez ceux même qui croient se conformer aux règles les plus courantes de la sobriété.

Un nombre d'heures plus considérable que ce n'est le cas devrait être consacré à la formation des futures maîtresses de maison, surtout pour les amener à une technique culinaire aussi sûre que possible, sans qu'elles aient besoin de recourir à chaque instant à leur livre de cuisine. Dans la préparation des aliments, il faut apporter non seulement le soin le plus scrupuleux, il faut savoir maintenir un équilibre alimentaire qui ne soit pas dicté par les traditions seulement. Il est intéressant aussi

d'agir auprès des architectes pour qu'ils se préoccupent un peu plus que par le passé de l'aménagement des cuisines, afin de faciliter la tâche de celles qui y passent une bonne partie de leurs journées. Cette pièce importante de tout appartement doit comprendre trois postes distincts :

a) Celui de la préparation des aliments avec un vaste buffet à compartiments et mobilier approprié ;

b) Celui de la cuisson, pourvu des appareils les plus pratiques, à réglage et moyens de contrôle absolument sûrs ;

c) Celui du lavage dont l'agencement doit rendre le travail aussi facile et rapide que possible.

A cet égard bien des transformations seraient à effectuer.

MOYENS DE PROPAGANDE EN FAVEUR DE L'HYGIÈNE

Que pourrait-on faire aujourd'hui sans recourir à cet agent si répandu qu'est le cinéma ? Une activité très intensifiée existe du reste déjà en plusieurs pays.

L'élan a été donné par la Croix-Rouge américaine qui, dans les années 1917 et 1918 organisa en France des équipes mobiles pour répandre au sein des populations les notions élémentaires de puériculture et d'hygiène antituberculeuse. En 1922 et 1923, des équipes ont été organisées par le Secrétariat de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge, et ont circulé en Pologne et en Tchécoslovaquie. L'équipe polonaise parcourut 3120 kilomètres et donna 616 conférences, à plus de 300 000 auditeurs dans la période du 16 janvier au 13 juin 1922. Elle distribua en outre un nombre de brochures équivalent à celui des participants aux conférences. En Tchécoslovaquie les séances ont été suivies par le 55 % de la population totale.

La Croix-Rouge de l'Afrique du Sud a aménagé, dès 1924, un camion automobile pour sa propagande. Ce matériel a été mis à la disposition du Ministère de la Santé publique, à l'occasion d'une épidémie de peste qui s'était déclarée dans l'Etat d'Orange et dans le nord de la province du Cap.

On a reconnu que ces équipes mobiles constituent une méthode efficace d'enseignement populaire de l'hygiène, surtout dans les campagnes où les ressources locales ne permettent pas l'organisation systématique d'une bonne propagande. Mais on

déclare aussi que leur préparation doit être très méticuleuse, afin que le succès soit assuré et récompense ceux qui se consacrent à ce travail de dévouement et qui occasionne de sérieuses fatigues.

L'Institut international du Cinématographe éducatif s'est occupé de cette question, en accord avec la Section d'Hygiène de la Société des Nations. Un questionnaire a été adressé aux divers gouvernements.

Il était demandé s'il existait des organes officiels de propagande et si ceux-ci y procédaient eux-mêmes ou s'ils avaient recours à des institutions semi-officielles ou privées. Une des questions posées était la suivante :

Une propagande efficace d'hygiène et de prévoyance figure-t-elle au programme des écoles primaires et secondaires?

L'Institut a coordonné toutes les réponses reçues et en a tiré des communications fort intéressantes.

En Autriche, le Bureau de l'Hygiène publique possède une collection de diapositives et de films. Il tient les autorités et les médecins au courant de tout ce qui est nouveau et peut être recommandé. Les médecins et offices sanitaires sont tenus de se servir du matériel adopté en vue de leurs conférences auprès des entreprises industrielles, des associations de prévoyance sociale, des écoles et instituts de culture et d'éducation, etc. A Vienne, une vaste propagande d'hygiène est organisée au point de vue social, avec un caractère très nettement marqué de prophylaxie.

Mais le pays qui est incontestablement le plus avancé dans ce domaine est l'Italie. La création de l'Institut international et de la Cinémathèque nationale d'instruction et de propagande d'Hygiène a donné une vigoureuse impulsion au mouvement engagé. Des films ont été achetés à l'étranger, mais on en a réalisé en Italie même, entre autres : La tuberculose, — La Vie en plein air, — Comment habituer les enfants à une saine vie hygiénique, — L'hygiène dans l'habitation, — L'hygiène dans l'alimentation, — Ruralité et urbanisme, etc. Tous ces films ont été tournés par la « Luce » sous la direction d'un Comité technique spécial présidé par le Directeur général de la Santé.

L'Italie manifeste encore son activité par :

a) Les conférences dominicales de vulgarisation.

b) Les films documentaires exécutés pour le compte de la S. D. N.

c) L'organisation de cinémathèques d'hygiène pour les écoles primaires.

A l'heure actuelle, il existe des cinémathèques comprenant de 20 à 30 films différents de vulgarisation des principes d'hygiène dans 75 provinces d'Italie, sous la direction de l'inspecteur des écoles primaires. Ces films circulent dans toutes les écoles de la province ; ils peuvent être obtenus gratuitement, avec un appareil de projection, à la condition que la demande soit faite en temps opportun.

Au Mexique, il y a, au Département de la Santé, une section spéciale de propagande et d'éducation hygiénique, ayant des agences jusque dans les plus lointaines provinces, et chargées d'une active propagande de médecine préventive et d'hygiène, au moyen de conférences accompagnées de projections cinématographiques.

Dans la plupart des pays, la vulgarisation et l'enseignement scientifique de l'hygiène se font encore par le canal d'institutions non officielles ou semi-officielles.

Que doit être le film d'hygiène ? Le Dr Alberto Lutrario en a posé les caractères essentiels quand il dit, dans la *Revue internationale* du cinéma éducateur :

a) Il doit être vrai, surtout s'il est destiné à l'éducation populaire.

b) Le choix du sujet a une grande importance. Il faut se porter de préférence sur des sujets d'actualité de nature à intéresser le spectateur. Le choix doit varier selon le public. Le cinéma doit donner au spectateur une orientation intellectuelle et morale ; lorsqu'on se propose de contribuer à la préservation de la santé, il y a lieu d'éviter les thèmes scabreux qui peuvent blesser le sens esthétique et violenter la conscience.

c) Le film éducateur doit être fondamentalement récréatif, de façon à ne point lasser l'attention. Il faut faire pénétrer dans l'esprit du spectateur les éléments de culture sans le soumettre à une fatigue mentale excessive.

d) Il faut aussi tenir compte de l'intensité du résultat à atteindre. La physiologie et l'expérience nous enseignent

que l'homme retient mieux les perceptions visuelles que les auditives, mais les deux perceptions, associées l'une à l'autre, s'accrochent plus tenacement à la mémoire. A la perception mentale résultant de la parole entendue s'associe la sensation mnémotechnique de la chose vue.

e) Le film populaire, comme le déclarait M. Paul-Boncour, ne doit pas être de l'art au rabais, mais l'art, dans son expression la plus pure et la plus haute.

f) Pour tout film de caractère éducatif, la collaboration de compétences diverses s'impose, qui toutes doivent concourir à son efficacité. L'insuccès de nombreux films éducatifs, dans le domaine de l'hygiène particulièrement — pour lequel, même des ignorants se posent en compétents — est dû précisément au défaut de capacités ou au manque de coordination des attributions de chacun.

« Ainsi l'élaboration de la partie intérieure ou substantielle du film revient au médecin, lequel doit donner au film une assiette scientifique et, d'autre part, veiller à ce que l'idée directrice ne soit ni faussée ni déformée. Au directeur artistique revient la tâche de trouver les éléments aptes à susciter des impressions extérieures. Procéder d'une façon hésitante, a dit le Dr Schweisheimer, est une erreur ; si l'on veut que, dans l'espace d'une heure ou deux, une idée se grave profondément dans le cœur et dans la conscience du spectateur, il faut recourir résolument à des paroles claires, à des accents vigoureux, à des actes qui remuent. »

On pourrait croire que tout le monde est d'accord. Des expériences fort nombreuses montrent que ce n'est pas le cas.

On a dit qu'il y avait lieu « de réagir contre la vague de publications, de conférences, de réunions qui répandent dans le peuple des absurdités, des erreurs, des idées inexactes. Le meilleur antidote, a-t-on ajouté, contre les poisons de prétendus dispensateurs de félicité, ou contre les exploiters sans scrupule, c'était la connaissance des règles élémentaires à suivre pour vivre, se nourrir, se vêtir et se loger hygiéniquement ».

Tout cela est très bien, mais comment faire mieux, sur ce point, que ceux qui nous ont devancés ? Les conditions de vie sont bien différentes de ce qu'elles étaient il y a vingt ans ou trente ans. Le peuple des campagnes, et à cet égard des différences régionales assez curieuses se montrent dans un même

pays, est difficile à persuader. Le charlatanisme a encore beaucoup de prise sur lui. Cela tient peut-être au fait que la science n'affirme pas toujours assez sa supériorité.

En Allemagne, on s'est préoccupé de la vulgarisation de l'hygiène auprès des populations rurales. Mais une enquête a fait constater que les films d'hygiène sont fort peu demandés dans les milieux agricoles. Les offices centraux de prévoyance sociale eux-mêmes n'ont que bien rarement l'occasion de s'en servir pour des conférences à la classe paysanne. Là-bas, comme chez nous, on plaisante volontiers le campagnard en l'accusant de faire plus de cas du vétérinaire que du médecin. On a cependant obtenu des résultats intéressants par l'emploi de films à court métrage, entre autres la série de films « L'Hygiène amusante ».

Ces films servent à démontrer que la culture hygiénique populaire peut être répandue sans recourir à d'arides exposés scientifiques. Le tout est de le faire à propos. Comme on l'a dit : « On apprend facilement en riant ». Aussi a-t-on poursuivi la production de films de culture hygiénique dans un sens utilitaire et plaisant tout à la fois. C'est dans cette direction qu'il faut marcher pour faire pénétrer dans les masses populaires les avis destinés à mettre sérieusement en garde contre toute influence morbide.

Nous devons entrer résolument dans cette voie.

Lausanne, juillet 1930.

L. HENCHOZ, inspecteur.
